

La revanche du serpent ou la fin de l'homo-sapiens

Professeur Bernard DEBRE

Bernard DEBRE

Né en 1944, petit-fils du professeur Robert DEBRE, fondateur de la pédiatrie moderne ; fils de Michel DEBRE, premier ministre ; frère jumeau de Jean-Louis DEBRE, président du Conseil Constitutionnel.

Urologue en exercice. Ancien membre du Comité Consultatif National d'Ethique (nommé par CHIRAC et SARKOZY et non reconduit ensuite !!).

Homme politique, actuellement député UMP de Paris.

Auteur d'une vingtaine de livres de médecine, pharmacologie et philosophie ; souvent en collaboration avec Michel EVEN (scandale de la cyclosporine, lutte contre le tabagisme, scandale du Médiateur, ...).

Eugénisme

Ce livre traite essentiellement de l'eugénisme. De quoi s'agit-il ?

C'est la science qui étudie et met en œuvre les moyens d'améliorer la race humaine (source Wikipédia et Le Robert)

En 1883, Francis GALTON, cousin de DARWIN, invente ce néologisme : « qui engendre le bien ». Dans le contexte de la révolution industrielle on parle alors d'obsession de la dégénérescence, de « mixophobie » sociale, de révolution contre la sélection naturelle et de religion du progrès. Au début du XXème siècle les dérives des lois eugénistes sont nombreuses, allant des interprétations hasardeuses du darwinisme jusqu'aux thèses nazis. Aujourd'hui en Chine la politique de l'enfant unique relève toujours de ce concept.

En France le code pénal le qualifie « de crime contre l'espèce humaine » et l'article 16-4 du code civil dit : « Nul ne peut atteindre à l'intégrité de l'espèce humaine ».

La revanche du serpent ou la fin de l'homo-sapiens

C'est un essai de bioéthique publié aussitôt après la finalisation du séquençage de génome humain. L'ouvrage est donc récent (2005) mais la révolution génétique progresse de façon fulgurante, avec la possibilité de manipulations ou de tri ; aussi pour certains ce livre peut-il déjà dater.

Non spécialiste je l'ai relu avec intérêt, sans toutefois pouvoir en dégager une position personnelle claire.

Synthèse du livre

Avant-propos. Bernard DEBRE fait l'historique de la génétique. Vers 1865, en travaillant sur le petit-pois, le moine Gregor MENDEL découvre l'hérédité. La mouvance du darwinisme précisera qu'elle est fondée sur la dominance et la ségrégation naturelle. L'Homme comprend soudain que son règne obéit à des règles communes à tout être vivant, tant végétal qu'animal. En 1910 MORGAN découvre les chromosomes et les gènes. Puis quatre découvertes essentielles vont suivre : l'ADN (AVERY, 1940), sa structure en hélice (CRICK et WATSON, 1953), puis de l'ARN et du mécanisme de transmission de l'information des gènes vers les protéines (JACOB, LWOLF et MONOD, 1965), enfin le séquençage de l'ADN achevé fin 2003. Reste le

passage mystérieux de la cellule souche vers la cellule spécialisée. Ce mystère est en passe d'être percé, dit-il.

Toutes ces découvertes débouchent sur un nouveau paradigme : Comment allons-nous utiliser, en conscience, ce que nous savons ? Deux options se partagent le champ du débat : la première, qui procède de la rationalité brutale, risque de tourner le dos aux valeurs spirituelles et humanistes, au nom de l'utilitarisme ; la seconde provoque des raidissements dogmatiques qui nous ramènent au temps de la science suspecte. Suggéré dans le titre, il parle de « la fin de l'homo-sapiens » (l'homme sage, raisonnable) vers « l'homo-scientificus » et pose la question : Le poids du savoir serait-il plus lourd que le poids des croyances ?

I) Demain a commencé ... avant-hier. Ce premier chapitre débute par la description des différents mythes de la Création (Bible, Egypte, Bouddha, Abraham, ...) : une sorte d'eugénisme primitif à base d'interdits. DEBRE reprend la parabole du serpent dans la Bible (d'où l'autre titre du livre) : Pour convaincre Eve de croquer la pomme le serpent dit : « Connaissant le bien et le mal, vous serez comme des dieux ». La première conséquence n'est pas la perte du paradis, de leur innocence ou encore la découverte de leur nudité, mais la découverte d'une mort certaine et de l'impératif de procréation.

Tant que l'homme s'amuse avec le génome sans en connaître ses lois, ni a fortiori sans l'avoir décrypté, tout allait pour le mieux et Monsieur JOURDAIN pouvait jouer au logo génétique sans être inquiété.

Il conclut là : Comme souvent l'obscurantisme religieux et l'athéisme borné se confondent mutuellement, le premier pour contester à l'homme le droit de penser par lui-même, le second pour assimiler le respect de la parole divine à une aliénation.

II) Vers un eugénisme de liberté ? DEBRE affirme que nous sommes tous différents et que nous sommes aussi tous construits avec les mêmes « briques ». Or tout se passe comme si nous refusions cette nouvelle dimension double. Il refuse d'emblée de marquer une frontière entre l'acceptable et l'inacceptable ; ce que certains ont baptisé l'eugénisme négatif (eugénisme de mort) et l'eugénisme positif (eugénisme de vie). Par une autre approche il propose l'opposition entre l'eugénisme totalitaire et l'eugénisme de liberté.

L'eugénisme totalitaire. Il a trois sources : scientifique (ou pseudo-scientifique), dictatorial, sociétal.

- Scientifique : DARWIN, GALTON, le mouvement créationniste, Alexis CARREL (pourtant prix Nobel de médecine en 1912 !), ... Là RABELAIS disait « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».
- Dictatorial : le nazisme, STALINE, CEAUCESCU, mais également en Europe démocratique la Suède de 1935 à 1975.
- Sociétal : PLATON (Vème siècle av. J.C.), la priorité de naissance donnée aux mâles en Inde et en Chine (plus apte à travailler et à combattre !), les syndromes héréditaires (trisomie 21, ...), l'euthanasie à la naissance, l'avortement d'après l'astrologie ou la magie, etc... Et plus moderne, les conséquences tirées d'une échographie (l'arrêt Perruche qu'il décrit en détails), le tri des embryons dans le cadre de la fécondation in vitro, l'euthanasie en fin de vie sur des critères de cout/bénéfice (système QALY) et en summum le clonage. « Le meilleur des mondes » d'HUXLEY est là la meilleure œuvre de fiction de cette monstruosité.

L'eugénisme de liberté. DEBRE le développe et l'illustre longuement sur deux thèmes majeurs : l'avortement et l'euthanasie. Il conclut : Tout doit rester affaire de morale personnelle et non de loi, celle-ci n'intervenant que pour fixer certaines bornes. La liberté, valeur absolue, ne se partage pas, tant qu'elle reste individuelle et n'impose pas sa norme à celle d'autrui. La loi est légitime quand elle réconcilie la vie, assimilée à l'intérêt général, et la liberté, affaire individuelle. Elle devient coercitive quand elle impose la vie à ceux qui n'entendent pas la donner et la mort à ceux qui veulent donner la vie.

En ce début de 2014 les débats sont totalement d'actualité.

III) S'il te plait dessine-moi un clone ! (parodiant le Petit Prince) Dans ce chapitre DEBRE aborde le thème très pointu du clonage qui est apparu en 1997 avec la naissance de Dolly, le premier mammifère cloné à partir d'une cellule adulte. L'UNESCO a qualifié cet acte d' « offense à la dignité humaine » et d'autres « de crime contre l'Homme ». Après l'historique et les bases médicales de clonage, il répond : nous savons bien que rien, jamais, n'arrête la science. Aucune religion, aucun interdit laïc, aucune menace judiciaire, ne sont parvenus à endiguer le torrent de la connaissance quand celui déborde du lit où les lois humaines ont cru pouvoir le contenir. Il poursuit par : Le problème clé auquel les scientifiques et les Etats sont confrontés n'est pas (ou n'est plus) de savoir comment s'opposer à l'inévitable ; il est de faire en sorte que cet inévitable reste compatible avec l'honneur de vivre. Immense chantier.

Je retiens notamment sa réflexion : on n'empêche valablement ce qu'on redoute qu'en proposant mieux.

Il fait ensuite le distinguo très net entre le **clonage thérapeutique**, immense espoir qui doit être reconnu et développé et le **clonage de répllication** qu'il condamne vigoureusement. Si l'on réalise le clone d'un être humain, ce n'est jamais pour son bien, mais seulement pour celui du modèle qu'on entend perpétuer. Il se révolte sur la position frileuse de la France, en retrait vis-à-vis des USA, Israël,

Conclusion. Le choix de l'homme. Bien que placé au premier chapitre de ce livre, je cite ici la phrase qui me semble le mieux résumer ce livre : C'est à force de raisonner dans l'abstrait que l'on confond tout avec tout : l'eugénisme totalitaire et l'eugénisme d'évitement, l'avortement de confort et l'avortement thérapeutique, la médecine préventive intra-utérine et l'ambition prométhéenne de créer l'homme parfait.

DEBRE rappelle les premières visions de PASTEUR opposées à celles d'Auguste COMTE. Il relève que PASTEUR a ensuite rompu avec elles et plaidé pour une vision du monde beaucoup plus complexe, « seule capable d'éviter qu'aux excès du scientisme, ne réponde une réaction néo-obscurantiste nuisible à la liberté de recherche. »

Enfin il se positionne en affirmant : beaucoup n'ont pas compris ou accepté que la science, pour progresser, ne peut se passer de transgression qu'il s'agit de moraliser par une éthique forgée à la lumière de l'expérience, donc forcément évolutive.

Réflexion personnelle

Pour terminer je voudrai vous faire part d'une réflexion. Je lis actuellement un livre passionnant faisant référence aux processus de jugements et de décisions de la pensée humaine : « Système1 – Système 2, les deux vitesses de la pensée » de Daniel KAHNEMEN. Il parle, entre autre, de la « domination de la négativité » et de « l'aversion à la perte ». Nous sommes ici tout à fait dans ces cas quand nous voulons prendre position vis-à-vis de l'euthanasie, de l'avortement ou du clonage.

La vie serait-elle la vie sans ses paradoxes ?

C'est la première phrase de l'avant-propos de ce livre. Je la prends pour conclusion de cet exposé.

Jacques RABOURDIN